Newsletter SEVAL

Compte-rendu du rendez-vous annuel de perfectionnement de la section “capitale nationale” de la Société canadienne d’évaluation. Par Claudine Morier.

Le 16 février 2017 la section “capitale nationale” de la Société canadienne d’évaluation organisait son rendez-vous annuel de perfectionnement, occasion de découvrir ce qui se fait ailleurs. Cette rencontre avait pour thème « **Les temps changent, les besoins aussi. Comment adapter nos approches de l’évaluation** ».

Pour bien débuter la journée, Stephanie Evergreen a réveillé l’assemblée en la confrontant au schéma classique de présentation qu’on a tous déjà subi lors d’une conférence ou d’un workshop : le sujet a l’air passionnant, l’interlocuteur/trice brillant/e, et pourtant en ressortant de là, on est comme assommé, incapable d’identifier le message que l’orateur/trice essayait de faire passer. Pourquoi ? Parce qu’on a tous intégrés un mode de présentation « par défaut ». On essaie de transmettre un maximum d’information, de montrer tout ce qu’on sait. On ne se concentre pas sur le message essentiel à faire passer. Ou on charge tellement la présentation que le cerveau est dépassé entre ce qu’il voit et ce qu’il entend.

Stephanie Evergreen a démontré comment, en faisant appel à certaines techniques simples, on peut augmenter l’impact de nos évaluations : une idée par slide, la présenter de manière visuelle, choisir le bon graphique pour les données à présenter, utiliser des titres parlants. Et pourquoi pas aller encore plus loin et complétement abandonner les rapports classiques en ne délivrant qu’un « dashboard report », qui contienne le slide présenté oralement ainsi que du texte explicatif pour soutenir la prise de décision ?

L’oratrice a ensuite animé un atelier dans lequel les participants ont pu tester quelques-uns de ses « trucs » dans Excel. Son site internet stephanieevergreen.com est plein de ressources, notamment dans la partie blog. Elle a également publié plusieurs livres sur la visualisation des données.

L’après-midi s’est poursuivi avec des ateliers à choix. Tolga Yalkin, du Secrétariat du Trésor du Canada, nous a parlé de « l’évolution des besoins et des perspectives pour la fonction d’évaluation au Canada ». Les besoins en matière d’informations fondées sur les résultats ont évolué. Mais comment maximiser l’impact des évaluations ? Il y a un marché pour nos produits, encore faut-il savoir les vendre correctement. Pour cela, il faut mieux cibler les destinataires des évaluations. Si elles s’adressent à tout le monde, elles ne s’adressent à personne vraiment. Il semble d’ailleurs qu’au Canada, une minorité de ministre est convaincue de l’utilité des évaluations. Seulement 20% en connaitrait l’existence et en ferait usage. C’est peu et c’est un sujet sur lequel la SCE va devoir se pencher.

David Kurfurst et Jessica Schafer d’IRCC (Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada) ont présenté une évaluation rapide de l’incidence qu’ils ont mené un an après l’atterrissage du premier contingent de réfugiés syriens au Canada. L’objectif était d’obtenir des résultats rapidement quant au succès de l’opération. Aucunes données n’étaient disponibles, ils ont dû travailler de manière réactive et spontanée, par le biais de visites sur places, entrevues et groupes de discussions. Un sondage a également été mené par email, mais avec un taux de succès limité dû au faible nombre d’adresses disponibles.

Qu’est-ce qui différencie une évaluation à impact rapide d’une évaluation standard ? C’est le temps à disposition. La préparation a été concentrée sur un mois, l’étendue de l’évaluation a été énormément restreinte (deux questions principales) et les données ont étés récoltées continuellement (continuously feeding the beast !). Et des décisions pragmatiques ont dû

être prises, certains éléments ont été gardés pour une évaluation ex post ultérieure qui pourra elle déterminer le taux de succès de l'intégration des réfugiés sur le long terme. Au final, cela a tout de même permis d'obtenir des résultats rapides afin de réorienter la suite du programme au besoin.[1]

La journée s'est terminée avec un duel épique, à savoir un débat entre Robert Lahey et Benoît Gauthier, deux évaluateurs chevronnés qui ont eu la lourde tâche de débattre des défis que représente la résultologie (deliverology) pour l'évaluation. Ils sont arrivés sur scène sur la musique de « Rocky » et n'ont pas eu peur de donner et prendre des coups pour le plus grand plaisir du public ![2]

Quelques chiffres

La société canadienne d'évaluation compte 1600 membres des provinces, des municipalités, du privé, des ONG et du domaine de l'éducation. Sur 400 évaluateurs fédéraux, environ 200 sont membres de la SCE.

Il y avait 150 participants à ce rendez-vous annuel. La section de la capitale nationale est l'une des plus grandes sections de la SCE et celle où les employés fédéraux sont le mieux représentés (65%) pour 20% de consultants privés et 15% d'académiciens.

---

[1] La publication est disponible sur le site du gouvernement du Canada : http://publications.gc.ca/site/fra/9.829616/publication.html

[2] La résultologie fait référence à la nouvelle politique sur les résultats du gouvernement fédéral, selon laquelle tous les sous-programmes doivent être évalués périodiquement. Il s'agirait en réalité plus d'un monitoring simple que d'une réelle politique d'évaluation.